LAURENT DUBREUIL "LA LOGIQUE DU GHETTO NOUVEAU"

Dans "la Dictature des identités", l'universitaire Laurent Dubreuil dénonce la folie de l'assignation à résidence identitaire qui règne sur les campus américains et qui s'installe en France. **PAR JACK DION**

Le syndicat SUD 93, qui avait déjà organisé des stages en *« non-mixité raciale »* (donc interdits aux Blancs), a remis le couvert en lançant, au nom de l'antiracisme, des stages de pédagogie où l'on se propose d'étudier *« le traitement différentiel des populations non blanches »*. Dans ce seul intitulé, on reconnaît le verbiage propre à une frange de la gauche qui a sombré corps et biens dans une approche identitaire longtemps occupée, à front renversé, par la seule extrême droite. Ainsi la France succombe-t-elle à ce que l'universitaire Laurent Dubreuil appelle *« la dictature des identités »*, phénomène dans lequel il perçoit *« la logique du ghetto nouveau, entendu comme forteresse »*.

Tatouage indélébile

Professeur à l'université Cornell, aux Etats-Unis, Laurent Dubreuil a nourri sa réflexion à la lumière du contre-modèle américain. Autant en profiter, vu que ce qui survient outre-Atlantique préfigure souvent notre monde de demain. Il faut donc analyser le grand vent de *« la transformation de l'identité en paradigme politique »* qui balaie les campus américains, là où la phraséologie identitaire conduit à des scènes apparemment cocasses, mais définitivement inquiétantes.

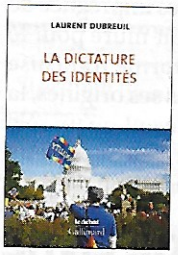
Dans ces lieux, chaque individu est porteur d'une identification prédéterminée. Il devra la porter toute sa vie telle une croix, à charge pour lui d'en tirer les conséquences morales qui s'imposent pour rester dans le camp qui lui est d'office attribué, avec son lot de souffrance, mais aussi de révolte si les autres ont une phrase malheureuse ou un geste ambigu. C'est qu'on ne rigole pas avec l'affectation identitaire, marquée dans l'âme de chacun comme un tatouage indélébile sur le corps.



C. Hélie / Gallimard

En effet, tout peut s'identitariser : la couleur de peau, l'ethnie, le sexe, le genre, l'âge, les capacités physiques ou intellectuelles, les religions... Les différences de classe aussi, mais, dans la lecture identitaire, elles passent plutôt par profits et pertes. Elles sont supplantées par les autres, lesquelles entrent dans un luxe de sophistication byzantine. Il se forme alors ce que l'auteur appelle un *« paradigme politique »*, équivalent à un dogme religieux. Ainsi se constituent des tribus refermées sur leurs afflictions présumées ou leurs prérogatives revendiquées, à l'inverse d'un peuple riche de ses différences, comme dans l'universalisme républicain.

PHILOSOPHE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE, Laurent Dubreuil est professeur d'études romanes et de littérature comparée, et membre du programme de sciences cognitives à l'université Cornell, aux Etats-Unis.



La Dictature des identités, de Laurent Dubreuil, Gallimard, coll. « Le Débat », 124 p., 14,50 €.

Despotisme démocratisé

Ce dernier modèle est généralement voué aux gémonies par les partisans de communautés où l'on ne peut entrer qu'à condition de montrer patte blanche (encore que ce soit une couleur plutôt déconseillée) et de prouver qu'on est comme ci ou comme ça jusqu'à la nuit des temps, sans possibilité d'évolution, comme une assignation à résidence éternelle à défendre contre les autres, qui sont forcément des adversaires. Dans cette logique infernale, pour une femme, tous les hommes sont des ennemis, comme le sont les hétéros pour les gays, les Blancs pour les Noirs, et ainsi de suite.

Pour Laurent Dubreuil, *« la politique d'identité conforte l'avènement d'un despotisme démocratisé, où le pouvoir autoritaire n'est plus entre les seules mains du tyran, du parti ou de l'Etat, mais à la merci d'individus manufacturés que traversent des types de désirs totalitaires »*. Pourtant, les êtres humains ne sont en rien déterminés à jamais par de pseudo-identités. Le passé et le donné ne ferment en rien les portes d'un avenir qui n'est jamais écrit par avance. Encore faut-il s'opposer à un enfermement identitaire qui est une prison où certains se comportent à la manière des adeptes de la servitude volontaire jadis dénoncés par La Boétie. ■